

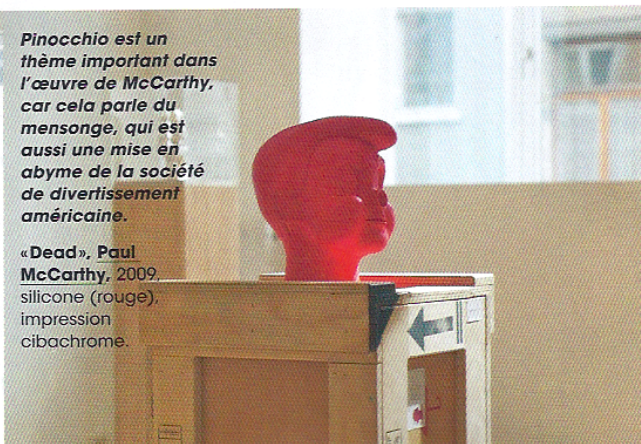
Paul McCarthy est un artiste qui compte énormément pour moi. J'ai commencé à le collectionner assez tôt, ce qui m'a permis de rassembler un grand nombre de pièces intéressantes.

«Gold butter Dog 1», Guggenheim crown silicone (or).



Pinocchio est un thème important dans l'œuvre de McCarthy, car cela parle du mensonge, qui est aussi une mise en abyme de la société de divertissement américaine.

«Dead», Paul McCarthy, 2009, silicone (rouge), impression cibachrome.



Cette bougie fonctionne très bien sur cette table d'un designer dont j'ai oublié le nom...



Vous avez déjà un appartement à Londres et un à New York, qu'est-ce qui vous amène à Bruxelles ?

J'ai de la famille qui habite ici et je viens avec un programme d'art contemporain et des artistes qui n'ont pas été montrés à Bruxelles. En Belgique, le milieu est beaucoup plus petit qu'à Paris, mais les galeries ont de très bons programmes. De plus, à Bruxelles, les biens immobiliers sont plus intéressants par les prix et par leurs espaces.

“ J'essaie de m'échapper de ce milieu de galeries où on a l'impression d'être dans un monastère. ”

Voulez-vous, dès le départ, installer l'appartement et la galerie dans le même immeuble ?

Oui, comme à Bruxelles il y a moins de passage, c'est plus sympathique de recevoir les gens dans mon appartement. Je peux leur offrir un café, ils peuvent s'asseoir tranquillement. J'essaie surtout de m'échapper de ce

milieu de galeries où on a l'impression d'être dans un monastère. On ne peut plus parler et on se sent mal à l'aise. J'ai envie de quelque chose de complètement différent, de plus décontracté. Si on aime une pièce de l'installation d'en bas, je peux la faire monter pour voir comment elle se défend toute seule.

C'est une tendance qui existe à New York ?

Ah non ! À New York, ils y sont très réticents. Je pense aussi que cette formule est en phase avec l'ambiance bruxelloise. J'ai voulu quelque chose de plus chaleureux. Enfin, chaleureux, il ne faut pas exagérer, c'est un grand mot. On va dire un petit peu plus habillé...

Vous passez combien de temps à Bruxelles ? Un tiers de votre temps ?

Oui, environ trois mois et demi, quatre mois.

Ici, c'est donc assez dépouillé, est-ce pareil dans vos appartements à Londres et à New York ?

À New York, c'est beaucoup plus chargé, parce que ce n'est jamais ouvert au public. Il y a beaucoup plus d'objets personnels, des choses que j'ai collectionnées avec le temps. C'est beaucoup moins épuré et plus personnel. Ici, c'est vraiment mon jardin secret.

Pourquoi ? Pour des raisons intimes ou pour des raisons de sécurité ?

Je ne sais pas. Par pudeur peut-être. C'est l'endroit où je fais un peu de l'alchimie.



Paul McCarthy a fait ce portfolio de photos «The pirate party» avec son fils Damon. C'est une pièce très importante où il introduit tous les thèmes qu'il va développer dans son œuvre.

Pirate party.
Portfolio de
79 photographies,
2005.



Mes premières émotions artistiques, c'était à 9 ans, avec la collection pop art du Ludwig Museum à Cologne. C'est alors que je me suis dit : «J'adore l'art.» Pour un enfant, c'était un bon tremplin.

Je n'aime pas les mises en place trop chargées et je préfère garder les murs un peu vides.

«Pinocchio»,
Paul McCarthy,
2007, bronze.

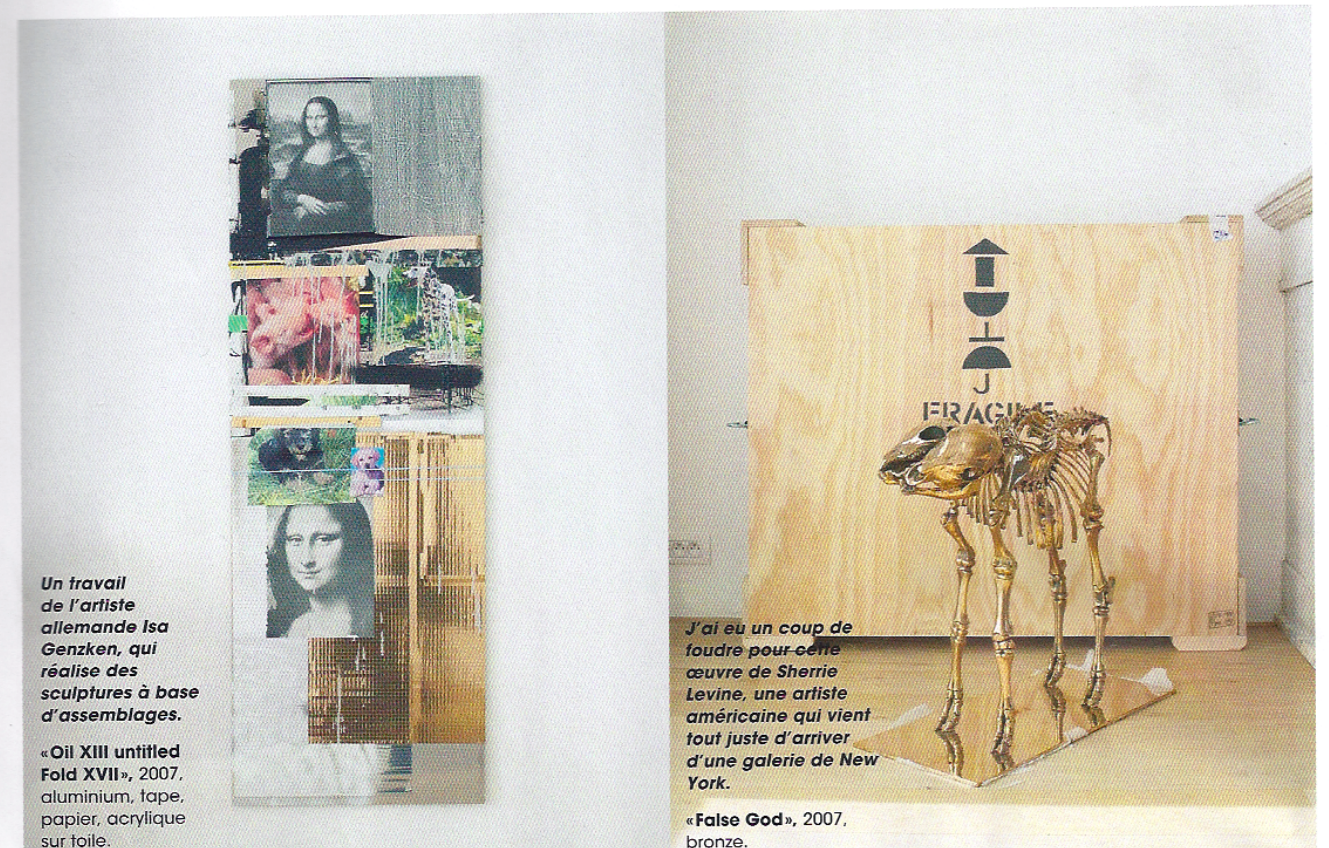


QUI ?

1974 Naissance de Charles Riva à Neuilly-sur-Seine.
1997 Études de graphisme au Pratt Institute à New York.
2000 Ouverture de sa première galerie.
2003 Ouverture des galeries Sutton Lane à Bruxelles, Londres et Paris, dont il est codirecteur.
2009 Ouverture de la Collection Charles Riva à Bruxelles avec l'exposition de Jim Lambie.

ACTU

25 novembre 2011, «Russian Turbulence», une exposition qui confronte des artistes russes modernes et contemporains.



Un travail de l'artiste allemande Isa Genzken, qui réalise des sculptures à base d'assemblages.

«Oil XIII untitled Fold XVII», 2007, aluminium, tape, papier, acrylique sur toile.

J'ai eu un coup de foudre pour cette œuvre de Sherrie Levine, une artiste américaine qui vient tout juste d'arriver d'une galerie de New York.

«False God», 2007, bronze.

Votre vraie maison, c'est à New York ?

Oui, mais je vais bientôt déménager pour un endroit davantage ouvert au public. Comme ici. Ce sera un petit peu plus aseptisé. Ce ne sera pas pour autant une galerie pure et froide avec de grands murs blancs. Mais tout ça prend du temps, il faut réfléchir au mobilier, aux tapis, à la couleur des murs.

“ Le collectionneur prend toujours le pas sur le marchand. ”

Ici, c'est un peu comme une chambre d'hôtel personnalisée ?

Oui, voilà ! C'est un peu comme la suite d'un grand hôtel, version art contemporain. C'est bien d'arriver ici, parce qu'il n'y a pas trop d'objets, ça permet de se vider la tête. Et quand il fait beau, on met quelques coussins sur la terrasse.

Vous avez cherché longtemps avant de trouver ?

Très longtemps. J'ai visité beaucoup de lieux sans arriver à conclure. Le premier espace où j'ai voulu emménager, c'était rue Defacqz, près de chez Rodolphe Janssen. Le projet était complètement différent, c'étaient deux petits hôtels particuliers, typiquement bruxellois, avec un jardin et un espace

industriel à l'arrière. Je n'ai pas pu finaliser le contrat. Au moment où je voulais laisser tomber, j'ai vu cet immeuble très beau avec des espaces de loft américain. Ça a été un vrai coup de foudre. Ça faisait quatre ans que je cherchais et je commençais à me dire que ça n'allait pas être possible.

Vous avez beaucoup transformé l'espace ?

Non. J'ai un peu épuré deux ou trois petites choses, à part ça, c'était tel quel, avec ces belles baies vitrées. C'est très lumineux et on a une belle vue sur le Palais de Justice.

La cuisine est plutôt spacieuse...

Oui, mais je dois dire qu'aujourd'hui, elle fonctionne plutôt comme un bar. Je n'ai pas fait beaucoup de grands dîners. J'en ai fait un pour soixante-cinq personnes. Il m'a donné tellement de travail qu'à la fin, j'ai décidé de me contenter d'y organiser des réceptions.

Dans le milieu, les dîners ne sont-ils pas essentiels pour conclure des affaires ?

En effet, autrement, les gens ne se déplacent pas. Quand j'ai des collectionneurs de Paris ou de New York, il faut que j'organise plus qu'un dîner. Je leur propose un programme culturel de deux ou

J'ai renoncé à utiliser la cuisine quand je fais des réceptions. Quand je suis seul, je ne prépare jamais quelque chose de très élaboré, car malheureusement je ne suis pas très doué pour ça.



Le bureau est de Charles Eames et les chaises de Herman Miller.



trois jours où ils se baladent, vont dans de bons restaurants, qui ne manquent pas en Belgique.

Comment devient-on collectionneur ? Vos parents l'étaient-ils déjà ?

Non. C'est comme un puzzle. On commence à faire quelque chose sans trop savoir où l'on va. Et puis un jour, je voulais pouvoir jouir dans un même espace de tous les tableaux que j'avais achetés du même artiste, parce qu'à la fin, ça devenait un peu comme un compte en banque. On a d'énormes storages avec des numéros de référence, mais on ne voit jamais les tableaux. Alors, le rêve est devenu réalité.

La plupart des marchands ne sont-ils pas collectionneurs ?

Tous les marchands ont une petite collection. Mais acheter quinze ou vingt pièces du même artiste... ça, j'en suis un peu moins sûr.

Comment devient-on marchand d'art ?

Il faut un peu étudier l'histoire de l'art. Aller souvent dans les musées, voyager et puis après, on se crée un œil. J'ai eu de la chance d'avoir un père architecte et une mère peintre. Dès l'âge de 6 ans, j'allais dans les musées. J'ai fait des foires, parce

que ma mère exposait à la Fiac dans les années 80. On a cette proximité avec l'art. Ensuite, il faut aimer vendre. Mais au final, le collectionneur prend toujours le pas sur le marchand, parce qu'il y a des pièces dont je ne me séparerai jamais.

Chez qui nous invitez-vous ?

Chez Walter Vanhaerents. C'est un collectionneur qui a fait fortune dans la construction. Il a également ouvert sa collection au public. Chez lui, c'est Disneyland. Quand j'y, je me demande si je suis vraiment collectionneur. ★

LA TOURNÉE DE CHARLES RIVA

Quand des acheteurs viennent de New York ou de Paris, il les emmène à :

★ **Galerie Xavier Hufkens**, 6-8 rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles, T. 02 639 67 30, www.xavierhufkens.com Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h.

★ **Galerie Barbara Gladstone**, 12 rue du Grand Cerf, 1000 Bruxelles, T. 02 513 35 31. Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h.

★ **Galerie Almine Rech**, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles, T. 02 648 56 84, www.alminerech.com Du mardi au samedi, de 11 h à 19 h.

★ **Musée Magritte**, 1 place Royale, 1000 Bruxelles, T. 02 508 32 11, www.musee-magritte-museum.be Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, le mercredi jusqu'à 20 h.